

Dans le foisonnement de la scène artistique coréenne actuelle, Do-Ho Suh se distingue par des œuvres aussi saisissantes qu'intrigantes. Agé d'une quarantaine d'années, de nature discrète, l'artiste écrit depuis vingt ans les chapitres d'une œuvre double, entre accumulation de petits personnages et jeu avec l'espace à l'aide d'imposantes sculptures de tissu. PAR LAURENCE DREYFUS.

DO- HO SUH

Do-Ho Suh a grandi dans une maison traditionnelle coréenne. Depuis le jardin, le regard est attiré par des sculptures de lave et les portes qui ont servi de modèle à la sculpture en Organza bleu, *Reflection* (2004). Attendant à la maison se trouve le tout premier atelier de l'artiste, qu'il utilise encore de manière ponctuelle, quand il n'est pas dans celui de New York. Au centre trône sa toute première sculpture, *Metal Jacket* (1992) et des dizaines de petits soldats, des robots, et aussi des boîtes de maquettes japonaises à construire – passe-temps favori de l'artiste depuis deux ans. On y découvre également un prototype de l'œuvre *Cause & Effect*, constitué de plusieurs personnages les uns assis sur les épaules des autres.

UNE VOCATION TARDIVE

Malgré une enfance environnée d'art avec un père peintre et calligraphe, un frère architecte et une mère en charge de préserver le patrimoine national des us et coutumes sud-coréens, Do-Ho Suh s'est tourné tardivement vers l'art. *“Adolescent, je voulais être biologiste marin. Mais j'étais mauvais en mathématiques, alors je n'ai pas pu suivre une filière scientifique.”* A 17 ans, il entre à la Séoul National University pour étudier l'art. Son premier élan le dirige vers la sculpture : *“Je voulais créer d'imposantes sculptures, mais l'enseignement se limitait aux bustes en argile. De plus, nous devions au préalable préparer l'argile, matière difficile et froide qui me rebutait.”* Do-Ho Suh se tourne donc vers la peinture, s'interrogeant très

PHOTOS MAZEN JAGGAR



CAUSE & EFFECTS
????????????????????





FALLEN STAR 1/5, 2008 et, à droite, SCREEN, un mur de personnages colorés.

tôt sur le statut des tableaux et leur illusionnisme, réfléchissant sur le cadre et la façon d'en sortir : des questions que se posaient avant lui les peintres modernistes américains. Le jeune artiste coréen ne connaissait cependant pas leur existence : "Je n'avais aucune idée de ce qui se faisait en Occident, toutes ces interrogations venaient de moi." Ses premières créations sont ainsi des installations – même si le terme n'existe pas encore à cette époque en Corée. Déjà, la notion de déplacement si importante dans son œuvre est posée : "Je pouvais plier ces toiles, les transporter et emmener le paysage avec moi."

LA RÉVÉLATION DE LA SCULPTURE

Do-Ho Suh poursuit son travail de peinture jusqu'à son installation aux Etats-Unis, au milieu des années quatre-vingts. Son entrée à la Rhode Island School of Design marque une rupture. Obligé de prendre une option dans un autre domaine que la peinture, il choisit à contrecœur un cours de sculpture, rebuté par sa première expérience en Corée. "A ma grande surprise, l'approche n'était pas du tout traditionnelle. On y explorait les différentes notions du corps, jusqu'à la sexualité, qui était taboue en Corée." Do-Ho Suh amorce alors une réflexion qui le poursuivra jusqu'à aujourd'hui quant aux limites du corps qui, selon lui, restent très floues. Il s'intéresse aux enveloppes et aux couches, jusqu'au karma que nous transportons au-dessus de nous, comme une sorte de "métacorps" qui détermine notre comportement et nos actions. Sa première sculpture est ain-

si une armure, l'enveloppe protectrice des soldats, faite de centaines de plaques d'identité militaire. "Quand j'ai créé cette pièce, les conflits entre la communauté noire et la communauté coréenne de Los Angeles faisaient rage. J'ai voulu créer une œuvre qui affirmait mon identité coréenne. En Corée, l'armée tient une place importante dans la société et j'ai moi-même fait mon service pendant dix-neuf mois. Les plaques militaires réduisent l'identité de chaque soldat coréen en cinq lignes : nom, prénom, numéro de matricule, religion et groupe sanguin. Pendant les conflits, les corps de soldats sont souvent laissés sur le champ de bataille, seules les plaques sont collectées. Ils sont leurs pierres tombales, leur mémoire."

Robes d'Organza. Cette œuvre introduisit le thème de la mémoire dans le travail de Do-Ho Suh, qu'il explorera plus en avant à son retour en Corée. Sa mère lui présente alors des couturières traditionnelles avec lesquelles il travaille à ses immenses structures de tissu, ses "robes pour maisons conçues sur mesure". Sans chercher la facilité, l'artiste choisit de travailler l'Organza, un tissu particulièrement délicat et difficile à exploiter. "Grâce à sa transparence et à sa légèreté, il évoque l'absence, ce qui convenait parfaitement à mes œuvres qui traitent de la mémoire et de l'histoire." Un jeu avec l'espace réel, imaginaire et mémoriel.

Comme ses premières toiles, ces sculptures sont pliables et aisément transportables. Identité, mémoire et déplacement sont des thèmes intrinsèquement liés entre eux et à la vie de Do-Ho Suh – son émigration aux Etats-Unis

et ses allers-retours actuels entre l'Amérique et la Corée. *Fallen Star*, exposée à la Hayward Gallery à Londres cet été, est emblématique de ses thématiques croisées : "J'ai imaginé ma maison de Séoul emportée par une tornade et qui irait s'encastrer violemment dans ma maison de New York."

JEUX D'ESPACE IN SITU

Dans cette œuvre biographique saisissante s'opère un déplacement, une fusion entre deux cultures et entre deux époques. L'entre-deux fascine Do-Ho Suh, les lieux de passage comme les couloirs, les escaliers, les ponts, qui séparent et à la fois relient deux espaces. La relation à l'espace est primordiale pour Do-Ho Suh. Ses structures imposantes jouent inévitablement avec celui-ci, et chacune est conçue in situ. Pour l'œuvre présentée à Paris et intitulée *Cause & Effect*, l'artiste met à profit la rotonde pour produire une tornade flamboyante de personnages de plastiques jaunes et orange, les uns sur les épaules des autres. Après *Screen*, un mur de personnages colorés, et *Floor*, une plaque de verre horizontale supportée par des centaines de petits personnages, Do-Ho Suh démontre une nouvelle fois son intérêt pour l'accumulation, qui est, selon lui, "la façon dont le monde est créé".

DO-HO SUH est représenté par la galerie Lehmann Maupin (www.lehmannmaupin.com). En outre, son travail sera visible à l'espace Louis Vuitton dans le cadre de l'exposition *Métamorphoses - Trajectoires coréennes*, du 1^{er} octobre au 31 décembre 2008.

SEOUL S'ÉVEILLE

La capitale du pays du matin calme n'est plus si calme : Séoul s'affiche désormais comme une métropole effervescente, forte d'un essor culturel de premier plan. Une scène artistique foisonnante de talents émergents, prêts à conquérir le monde. PAR LAURENCE DREYUS

Rares étaient les artistes coréens à connaître un succès international, à l'image du pionnier de l'art vidéo Nam June Park ou du peintre abstrait Lee Ufan. Seuls quelques jeunes artistes, notamment des femmes telles Kim Sooja ou Lee Bul, avaient réussi à conquérir les marchés étrangers. La donne est désormais bien différente et la scène artistique actuelle regorge de talents émergents prêts à investir le monde. Témoins de la métamorphose du pays, les artistes contemporains questionnent l'identité coréenne en donnant une grande place à la mémoire de la tradition, que les mutations de ces dernières années avaient fait laisser de côté. Loin d'un art conceptuel, ces excellents praticiens sont plutôt dans le "faire". Une pratique servie par leur imagination débordante, souvent ironique d'ailleurs. En outre, ils ne sont pas encore pollués par les considérations du marché de l'art. Aussi Séoul se découvre-t-elle une pépinière d'artistes purs, que l'exposition *Métamorphoses - Trajectoires coréennes* dévoile au public parisien.

Fasciné depuis son enfance par le minuscule, Ham Jin crée une maquette de village en pâte à modeler, peuplé de petits personnages en argile. Le ludisme y est nuancé par un missile désamorcé en guise de support au village... et de métaphore de notre monde. Cette œuvre renvoie à la discorde avec la Corée du Nord, tout en étant très universelle. "La vie continue malgré la menace" et malgré l'anxiété que suscite la folie de notre monde. Surprenante idée que celle de Hyungkoo Lee : il fabrique, avec une précision scientifique remarquable, des squelettes de personnages de cartoons qu'il met en scène comme figés en pleine action. Tom&Jerry, Dingo et Bugs Bunny se trouvent alors affublés de noms tels que *Geococcyx Animatus* ou *Felis Catus Animatus*, parodies du vocabulaire latin scientifique. Sookyung Yee, quant à elle, bouleverse les codes de la céramique traditionnelle avec des éclats de porcelaine de différentes tailles qu'elle soude au fil d'or. Les formes obtenues, loin des contours délicats des porcelaines traditionnelles, se font créations hybrides aux étranges protubérances. Heryun Kim, rencontrée à Heyri Art Valley, village d'artistes près de Séoul conçu par de jeunes architectes, concentre son travail sur la frontière entre les deux Corées. Malgré sa proximité, la Corée du Nord lui semble lointaine. Ce qu'elle retranscrit dans les horizons de tableaux, entre politique et poésie. Heryun Kim peint des paysages comme les natures mortes qu'elle réalisait dans sa jeunesse et mutile parfois ses toiles au couteau, pour représenter les engins militaires abîmant le paysage.

Cette diversité de la scène coréenne contemporaine se retrouve dans l'exposition *Métamorphoses*. Cette scène ne se constitue pas en école mais rassemble des individualités très marquées qui en font sa richesse. Parallèlement à l'émergence de ces talents, fleurissent les structures et les événements artistiques. Dans le quartier ancien des antiquaires, les galeries de Séoul offrent un contraste saisissant derrière leurs architectures modernes. Car ici, les marchands coréens n'hésitent pas à faire construire leurs propres lieux. Pour exemples, le Leeum, musée privé de Samsung, ou encore les galeries Arario, PKM et Gana. De même Hermès a récemment implanté à Séoul un navire amiral doté d'une galerie, tandis qu'un musée consacré à Nam June Paik a ouvert ses portes aux abords de la capitale. Ultime signe d'un début de prospérité, la foire Kiaf - Korea International Art Fair - tous les ans à Séoul, depuis 2002.

MÉTAMORPHOSES, TRAJECTOIRES CORÉENNES, jusqu'au 31 décembre. Espace Louis Vuitton : 60 rue de Bassano, Paris 8^e, tél. 01 53 57 52 03, www.louisvuitton.com. À VOIR : **Arario Gallery** (www.arariogallery.com), **Gana Art** (www.ganaart.com), **PKM Gallery** (www.pkmgallery.com), **Leeum Museum** (www.leeum.org), **Hermès Korea** (www.hermes.com), **Nam June Paik Art Center** (www.njpacenter.kr), **Korea International Art Fair** (www.kiaf.org).



L'ARTISTE SUEJIN CHUNG conçoit sa peinture comme des haïkus, une multitude de petites scènes qu'elle nous laisse relier entre elles, à notre guise. Un travail intimiste et mystérieux où elle nous livre une certaine vision des Coréens.

PHOTOS COURTESY L'ARTISTE ET LEHMANN MAUPIN GALLERY/NEW YORK, ANTOINE JARRIER, DR